Vigée, Louis Jean
Baptiste Etienne
La belle-mère

PQ
2068
V34B4

1801

Cameron

LA BELLE-MERE,

OU

LES DANGERS D'UN SECOND MARIAGE,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES ET EN VERS,

PAR M. VIGÉE,

SECRÉTAIRE DU CABINET DE MADAME.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Français ordinaires du Roi, le Jeudi 24 Juillet 1788.

Prix 30 Sols.

A PARIS,

CHEZ PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI;
quai des Augustins, à l'Immortalité.

1788.

PQ
2063
V34B4

LIBRARY
DEC 27 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

A

MADAME LE BRUN.

Reçois l'hommage de cette Pièce; ce n'eſt point à l'artiſte la plus célebre que je l'offre, c'eſt à la ſœur la plus tendre, à la meilleure amie.

PRÉFACE.

Le ſujet de *la Belle-Mere*, a-t-on dit, préſentait les plus grandes difficultés : je m'en ſuis apperçu plus d'une fois en le traitant ; mais si j'ai été effrayé des obſtacles que je rencontrais en travaillant à ma Piece, je ne l'ai pas été moins de tous ceux que la diſtribution des rôles m'a ſuſcités. Il ſerait encore plus aiſé de faire un chef-d'œuvre, que de parvenir à le faire repréſenter. Jamais, ſans Mademoiſelle *de Vienne* & ſans Madame *Bellecour*, mon ouvrage n'eût été joué. Eût-ce été un ſi grand malheur ? oui, ſans doute ; puiſque Mademoiſelle *de Vienne*, qui juſqu'à préſent n'avait montré dans ſon jeu que l'eſprit, les grâces ou la fineſſe d'une Soubrette, a déployé dans le perſonnage, très difficile à rendre, de *Madame de Belfont*, autant de nobleſſe que de ſenſibilité. Je ne dois pas moins de remercîmens à Madame *Bellecour*, qui, en ſe chargeant d'un rôle ingrat, au refus d'une Actrice qui la *double* dans ſon *emploi*, s'eſt conduite de manière à juſtifier la haute eſtime qu'ont pour elle les amateurs du talent vrai, ſimple et naturel. Je pourrais rendre la même juſtice à quelques autres Acteurs qui ont joué dans ma Piéce ; mais le Public, par ſes applaudiſſemens, les a dédommagés de leur complaiſance, & ils ſavent aſſez combien je leur en ai ſu gré moi-même.

PERSONNAGES.

M. DE BELFONT.	*M. Van-hove.*
Mme. DE BELFONT.	*Mlle. de Vienne.*
ANGÉLIQUE, enfans de M. de	*Madame Petit.*
BELFONT, Belfont.	*M. Dunant.*
Le Cte DE FIERVAL.	*M. Naudet.*
Le Mquis DE FIERVAL, fils du Comte.	*M. Fleury.*
DARMANT, amant d'Angélique.	*M. Saint-Fal.*
M. DUMONT, Intendant.	*M. d'Azincour.*
LISETTE, Suivante d'Angélique.	*Madame Bellecour.*
FRONTIN, Valet de M. de Belfont.	*M. la Rochelle.*

La ſcène ſe paſſe à Paris, dans un ſallon qui ſépare les appartemens de M. & de Madame de Belfont.

LA BELLE-MERE,

OU

LES DANGERS D'UN SECOND MARIAGE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LISETTE, FRONTIN.

FRONTIN, *appercevant Lisette au moment où il arrange l'appartement.*

Ah! bon jour.

LISETTE.

Parlez bas.

FRONTIN.

Comment?

LISETTE.

Plus bas, vous dis-je.

FRONTIN.

Un ordre ſi nouveau tient ma foi du prodige.
Eh! quoi?...

LISETTE.

Chut; là-dedans on diſpute.

FRONTIN.

Vraiment?

LISETTE.

On m'a dit de ſortir.

FRONTIN.

Eh! mais, apparemment
Quelque grave ſujet....

LISETTE.

Madame eſt en colere,
Et s'occupe à gronder les enfans & le pere.

FRONTIN.

La raiſon?

LISETTE.

Je l'ignore; ou plutôt, je croirais
Qu'elle a, depuis un tems, de l'humeur par accès.
Nouveau venu, je vois qu'il faut qu'on vous inſtruiſe.
Sachez donc que d'un rien elle ſe formaliſe,
Et que certain Marquis dont j'ignore le nom,
Mais que je vis paraître un ſoir dans la maiſon,
Sembla dès lors produire un changement en elle.
A préſent chaque jour amene une querelle;
Et ce Monſieur Dumont, notre cher Intendant,
Sur Madame, à ſon tour, a pris de l'aſcendant.
Quant à notre bon maître, il adore ſa femme;

Entre ſes deux enfans il partage ſon ame :
Mais elle qui les craint, parle ſouvent contr'eux ;
S'en voir débarraſſée eſt l'objet de ſes vœux !
Auſſi parfois Monſieur, malgré ſon caractere,
répond à ſon avis par un avis contraire.

FRONTIN.

Vous me ſurprenez fort. A ſon air de douceur,
Je croyais que vraiment elle avait un bon cœur,
Un eſprit complaiſant, en un mot, l'aſſemblage
De tous les dons qu'il faut apporter en ménage.

LISETTE.

Vous vous êtes trompé.

FRONTIN.

C'eſt que les bonnes gens
Penſent tous que ſur terre il n'eſt point de méchans ;
Et moi, qui ſuis né bon, je le penſais de même.
Mais Monſieur dites-vous....

LISETTE.

La craint autant qu'il l'aime ;
Et dès lors loin de lui voit s'enfuir le bonheur.
Du moins, tant qu'il fut veuf, il goûta la douceur
D'être libre & tranquille au ſein de ſa famille :
Occupé ſeulement de ſon fils, de ſa fille,
Il préſidait lui-même à leur inſtruction,
Cultivait leur eſprit en formant leur raiſon,
Et voyait tous ſes ſoins payés avec uſure.
Les tems ſont bien changés ! & par malheur, j'augure
Que tout ceci bientôt finira mal pour nous.

FRONTIN.

Et ſon fils?...

LISETTE.

Eſt contraint lui-même à filer doux:
Honnête, mais ardent, ſenſible, mais dans l'âge
Où l'on porte à regret le joug de l'eſclavage,
Il laiſſe quelquefois éclater ſon dépit.
Auſſi, comme l'humeur à ſon aſpect s'aigrit,
Je crois que l'on prépare en ſecret ſa diſgrace,
Et peut-être, avant peu, cédera-t-il la place.

FRONTIN.

Mais, à dire le vrai, je ne conçois pas bien
Quelle eſt votre foibleſſe; il ſerait un moyen
D'accorder les eſprits, moyen sûr & facile.

LISETTE.

Et lequel?

FRONTIN.

De laiſſer Madame ici tranquille,
Et d'aller vivre ailleurs.

LISETTE, *ſouriant.*

Un tel expédient
Serait très bon; je crois le parti très prudent;
Mais Monſieur de Belfont n'aura point ce courage.
Je vois plus loin encore, & même je préſage
Qu'Angélique en ces lieux ne pourra pas reſter.
Le plaiſir de Madame eſt de la tourmenter:
Elle eſt aimable, douce, et ſur-tout très jolie,
Et tous ces dons heureux piquent ſa jalouſie
D'autant que dans ſa fille on ne découvre pas
Les mêmes qualités, ni les mêmes appas.

FRONTIN.

Vous me mettez au fait ; bon ! Julie....

LISETTE.

Eſt la fille
De notre belle-mere, unie à la famille,
Elle en fait le malheur ; car Madame paraît
Vouloir tout immoler à ſon ſeul intérêt.

FRONTIN.

Je vous plains ; mais pour peu qu'ici l'on m'inquiete,
Vous me verrez bientôt ſonger à ma retraite.
Sur un plan aſſez bon je me ſuis arrangé ;
Je ſais toujours à tems demander mon congé,
Et ne ſuis point de ceux qu'il faut que l'on renvoie.
Suis-je mal quelque part, moi, j'en ſors avec joie,
Sans attendre jamais qu'un brutal d'Intendant
Me préſente à la fois la porte & mon argent.
Mais on vient nous troubler, ſouffrez que je vous laiſſe.
Juſqu'au revoir.

LISETTE.

(*à part.*)

Bonjour. C'eſt ma jeune maîtreſſe.

SCENE II.

ANGÉLIQUE, LISETTE.

LISETTE.

MADEMOISELLE, eh bien ! encore du chagrin ?

ANGÉLIQUE.

Hélas ! je ne ſais pas quand j'en verrai la fin.
Elle était d'une humeur !... mais épargnons ma mere ;
Ou plutôt reſpectons la femme de mon pere.

LISETTE.

Eh ! ſur quoi roulait donc ce dernier entretien ?

ANGÉLIQUE.

J'eſtime trop, Liſette, un cœur tel que le tien,
Pour pouvoir un moment douter de ta prudence ;
Tu sus toujours guider mon inexpérience :
Apprends donc un ſecret dont mon repos dépend.
Tu connais quels liens m'attachent à Darmant.
Darmant étant iſſu de famille étrangere,
Au ſein de ſon pays fut utile à mon pere.
Des biens que nous avions en des climats lointains,
Sans lui, ſans ſa prudence, arrachés de nos mains,
Enrichiſſaient bientôt la fraude & l'injuſtice.
Mon pere fut inſtruit d'un ſi rare ſervice,
S'informa de celui qui l'avoit obligé,
Sut que c'étoit l'ami plus que le protégé
De celui qui gérait nos biens en notre abſence.
Voulant donc lui prouver notre reconnoiſſance,

Il l'engagea dès lors à venir en ces lieux.
Darmant a des vertus, ce ſont-là ſes ayeux,
Ses titres & ſon bien ; en faut-il davantage ?
Mon pere lui permit de m'offrir ſon hommage ;
Et même ſe montrant ſon plus ſolide appui,
Lui promit de traiter d'une charge pour lui.
Il comblait nos deſirs ; car pourquoi m'en défendre ?
J'éprouve pour Darmant l'intérêt le plus tendre !
Mais conçois ma douleur, Madame de Belfont
Dont je crains chaque jour quelque nouvel affront,
Bien loin d'autoriſer un ſi doux hyménée,
Prétend dans un couvent fixer ma deſtinée.

LISETTE.

Dans un couvent !

ANGÉLIQUE.

Je n'oſe éclaircir ſon projet ;
Mais ſa fille, ſans doute, eſt le fatal objet
D'un ſi cruel deſſein.

LISETTE.

Et Monſieur votre pere ?

ANGÉLIQUE.

Me donne en tout l'exemple : il ſouffre, & ſait ſe taire.
Ah ! Liſette ! il eſt tems de s'éloigner d'ici.

LISETTE.

Vous pourriez vous réſoudre à prendre ce parti,
Mademoiſelle ? non, bravez plutôt l'orage :
Contre Madame enfin armez-vous de courage ;
Et loin de nous forcer à vous regretter tous,
Sachez vous décider....

SCENE III.

LES MÈMES, M. DE BELFONT.

M. DE BELFONT.

LISETTE, laiſſez-nous.

Liſette ſort en faiſant un geſte qui indique la crainte qu'elle a d'avoir été entendue.

SCENE IV.

M. DE BELFONT, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE, *en montrant Liſette.*

UN zele trop ardent en ce moment l'égare.

M. DE BELFONT.

De toutes les vertus modèle aimable & rare,
Toi, qui toujours plus chere à ce cœur paternel,
Me conſoles des maux dont m'afflige le Ciel,
Ma fille, je dois rompre à la fin le ſilence;
J'ai beſoin d'épancher mon ame en ta préſence:
Mon bonheur fut ſouvent d'être ſeul avec toi;
Je vais donc t'avouer ce qui ſe paſſe en moi.
Le remords a troublé le repos de ton père.

ANGÉLIQUE.

Le remords!

M. DE BELFONT.

Oui; tu ſais combien j'aimai ta mere!

Après quinze ans d'hymen, chaque jour plus épris,
Nous chériſſions nos nœuds par l'amour affermis.
J'étais loin de prévoir l'événement funeſte
Qui m'en priva ſi-tôt. Hélas! ce qui m'en reſte
Pendant près de deux ans a conſolé mon cœur
De ſes juſtes regrets, de ſa vive douleur;
Mais en réfléchiſſant qu'à mon heure derniere
Mes enfans, reſtés ſeuls pour fermer ma paupiere,
Se verraient ſans appui dans un monde pervers
Dont les vices au moins égalent les travers;
Pour ſauver cette image à mon ame attendrie,
J'ai voulu, mon enfant, te donner une amie,
Un guide éclairé, sûr, qui dumoins après moi,
Pût remplir d'une mere & le nom & l'emploi.
Si j'ai porté trop loin ma tendre vigilance,
Excuſe, mon enfant; mon aveugle prudence
A cauſé ton malheur, & je m'en repens bien!
Mais enfin en ſerrant aujourd'hui le lien
Qui t'unit à l'amant qu'a préféré ton ame,
Ton pere ſe flattait du pardon qu'il réclame:
Je n'avais point gêné ton inclination,
J'aurais pu t'oppoſer qu'un jeune homme ſans nom,
Sans parens, n'était point un parti bien ſortable;
Mais non, je lui dois trop, il eſt trop eſtimable,
Pour que j'euſſe voulu lui refuſer ta main.
Cependant, tu le vois, malgré nous ce deſſein
Indiſpoſe ma femme, & nous la rend contraire;
Je l'aime, & j'en conviens, j'ai peur de lui déplaire.
Craignant donc ſon humeur, n'oſant point inſiſter,
Sur ton propre intérêt je viens te conſulter:
Parle, mais librement; réponds, mais à ton pere,
A l'ami qui chérit ton heureux caractere.

ANGÉLIQUE.

Votre fille jamais n'eut de ſecrets pour vous,
Je dirai plus, il doit me paraître bien doux
De voir toujours en vous la même complaiſance,
Le même attachement, la même confiance;
Sur mon ſort cependant vous montrant incertain,
Pourquoi me dites-vous de régler mon deſtin?
(*D'un ton naïf & ſenſible.*)
Vous ne me teniez pas autrefois ce langage.

M. DE BELFONT.

Je comptais moins ſur toi, ſans t'aimer davantage.
Aujourd'hui que le tems a mûri ta raiſon,
C'eſt de toi que je veux un conſeil.

ANGÉLIQUE.

A quoi bon?
En diſtant mon arrêt, parlez en aſſurance;
Je ſuis prête à l'entendre, & mon obéiſſance...

M. DE BELFONT.

Ainſi de moi déja tu ſais te défier!
Par ce doute affligeant veux-tu m'humilier?
Eh! mon enfant, crois-moi, rien n'égale la peine,
Le tourment qui s'accroît dans mon ame incertaine.
Tu ne ſais pas encore quels ſont les ſentimens
D'un pere juſte & bon, qui chérit ſes enfans.
Apprens donc qu'en tout tems, à toute heure, il épie
Ce qui peut aſſurer le bonheur de leur vie.
Juge, d'après cela, ſi j'ai pu ſans douleur
Voir ma fille traitée avec quelque rigueur!
Non, ſans doute; mon cœur partageait tes alarmes,

C'eſt

C'eſt ſur ce cœur flétri que retombaient tes larmes ;
En voyant ton hymen ainſi ſe différer,
Avec toi, mon enfant, j'étais près de pleurer.
Mais enfin au malheur oppoſons la conſtance.
J'eſpere avec le tems vaincre la réſiſtance
De ma femme ; au ſurplus, ne crains pas un inſtant
Que je te laiſſe vivre à l'ombre d'un couvent :
Le monde y perdrait trop ; &, pour ſon avantage,
Je veux de la vertu lui conſerver l'image,
Me conſerver à moi l'enfant que je chéris,
De mes ſoins, de mes vœux le juſte & digne prix,
L'enfant dont j'ai beſoin pour retrouver ſans ceſſe
La conſolation dans ma triſte vieilleſſe.

ANGÉLIQUE.

Ah ! mon pere ! excuſez ce court moment d'erreur.
Trop jalouſe des droits que j'ai ſur votre cœur,
Je craignais... Soyez sûr que mon regret l'expie :
C'eſt le ſeul, ce ſera le dernier de ma vie.
Mais me voir condamnée à ſortir de ces lieux,
Était-il pour mon cœur un tourment plus affreux?
(*Vivement.*)
Me ſéparer de vous! qui? moi, moi ! non, mon pere :
Qu'on ne s'en flatte pas. Ah ! votre fille eſpere
Que bien loin de ſouffrir qu'on l'éloigne de vous,
Vous la protégerez dans ſes droits les plus doux,
Celui de vous aimer, de vous prouver ſans ceſſe
Et ſa reconnaiſſance & ſa vive tendreſſe ;
Celui de voir toujours dans les moindres débats
Son pere lui ſourire, & lui tendre les bras.

M. DE BELFONT, *la ſerrant contre ſon ſein.*

Oui, oui, raſſure-toi : vainement on eſpere

Arracher de mon ſein une fille ſi chere ;
Mais, à ton tour auſſi, maintenant prouve-moi
Que c'eſt avec raiſon que j'ai compté ſur toi.
Notre commun repos eſt ce que j'enviſage,
Et voici mon avis : comme ton mariage
Ne peut être conclu, du moins en ce moment,
Toi-même, ſans délai, fais-en part à Darmant.
Quelque dure pour lui que ſoit cette nouvelle,
Dans ta bouche elle doit lui ſembler moins cruelle.
Oui ; dès qu'il apprendra l'obſtacle à vos liens,
Il oubliera ſes maux pour ne ſonger qu'aux tiens.
Adieu ; pour un moment il faut que je te quitte.

ANGÉLIQUE.

Mon pere, plaignez-moi.

(*M. de Belfont ſort.*)

SCENE V.

ANGÉLIQUE.

DANS mon ame interdite
Quel ſentiment renaît ! préſageant mes malheurs,
J'ai peine, je le ſens, à retenir mes pleurs.
C'eſt bien en cet inſtant, ma reſpectable mere,
Que votre perte, hélas ! me devient plus amere !
Et quel devoir encor vient de m'être impoſé !
C'eſt de moi que Darmant... non, l'on s'eſt abuſé,
Si l'on croit que jamais je pourrai l'en inſtruire.
Il vient ; ah ! cachons-lui le trouble qu'il m'inſpire.

SCENE VI.

ANGÉLIQUE, DARMANT.

DARMANT, *avec chaleur & vivacité.*

ENFIN, belle Angélique, il va m'être permis
De voir en ma faveur tous les vœux réunis.
On m'accorde le prix reclamé par ma flamme.
Bonheur ineſpéré! jour trop cher pour mon ame!
Combien il a tardé! comme depuis un tems
Mon amour inquiet a compté les inſtants!
Non, rien n'était égal à mon impatience.

ANGÉLIQUE.

Le tems...

DARMANT.

N'aurait jamais épuiſé ma conſtance.
Mais s'il eſt ſi rapide au moment du bonheur,
Comme, lorſqu'on attend il marche avec lenteur!
Partagiez-vous du moins ma vive inquiétude?

ANGÉLIQUE, *avec embarras.*

Je ſubiſſais peut-être une épreuve plus rude.

DARMANT, *tranſporté.*

Aveu tendre & naïf! combien vous m'enchantez!
Je ne commande plus à mes ſens tranſportés.
Si vous pouviez ſentir l'excès de mon ivreſſe!
Non, vous ne ſavez pas juſqu'où va ma tendreſſe.
Vingt fois déja, vingt fois dans les illuſions
D'un cœur tout plein de vous, je voyais deux maiſons

Sous cent rapports charmans entr'elles assorties,
Par l'amour, le respect & la concorde unies;
Vous daigniez m'accorder le tendre nom d'époux,
Moi, je vous prodiguais les titres les plus doux;
Oui, sans cesse occupé du besoin de vous plaire,
Je ne vois plus que vous dans la nature entiere.

ANGÉLIQUE, *d'un ton pénétré.*

Ah! Darmant!

DARMANT.

Quest-ce donc? rassurez mes esprits;
Craindriez-vous les nœuds dont nous serons unis?
Daignez de ce soupir m'expliquer le mystere.

ANGÉLIQUE.

Craignez de le savoir.

DARMANT.

Me seriez-vous contraire?
Est-il quelque malheur que j'aie à redouter?

ANGÉLIQUE.

Ne m'interrogez pas.

DARMANT.

Non, je ne puis douter
De l'intérêt si doux qu'à moi vous daignez prendre.

ANGÉLIQUE.

Vous auriez tort.

DARMANT.

En vain je cherche à vous comprendre.
(*Vivement.*)
Vous le savez, sans vous j'eusse été malheureux.

ANGÉLIQUE, *de même.*

Je bornais à vous voir mes plaiſirs & mes vœux.

DARMANT, *plus vivement encore.*

Pour me ſavoir aimé j'aurais donné ma vie.

ANGÉLIQUE, *de même*

Poſſéder votre cœur était ma ſeule envie.

DARMANT.

Eh bien! qui peut cauſer le trouble où je vous vois?

ANGÉLIQUE, *avec trouble.*

D'un ſort trop rigoureux il faut ſubir les lois.

DARMANT, *vivement.*

Parlez.

ANGÉLIQUE, *avec ame.*

Si j'ai ſur moi pu laiſſer quelque doute,
Jugez, pour m'expliquer, jugez ce qu'il m'en coûte.

DARMANT.

N'importe; quel que ſoit le deſtin qui m'attend,
L'incertitude encor eſt mon plus grand tourment.

ANGÉLIQUE.

Eh bien, à notre hymen mon pere s'intéreſſe;
Sans un obſtacle.... Adieu; malgré moi je vous laiſſe;
Peut-être on aurait dû ménager nos penchans:
Mais nous ne devons rien eſpérer que du tems.

SCENE VII.

DARMANT.

COMMENT interpréter ce que je viens d'entendre?
A ce nouveau revers aurais-je dû m'attendre?
Je n'en puis plus douter, on a tout découvert.
C'eſt mon propre malheur aujourd'hui qui me perd.
Au moment de m'admettre au ſein de ſa famille,
Le pere, j'en ſuis sûr, a craint de voir ſa fille
Imprudemment livrée aux mains d'un étranger;
Et trop hâbile alors à prévoir ce danger,
De mon funeſte ſort il a pris connoiſſance:
Il aura ſu qu'à l'âge où trop d'effervescence
Nous ôte le pouvoir de gouverner nos ſens,
N'ayant pu ſupporter quelques mots inſultans,
J'ai ſu punir l'affront que l'on oſait me faire;
Que d'un pere bientôt redoutant la colère,
Pour fuir les loix, pour fuir de puiſſans ennemis,
Je me ſuis vu forcé de quitter mon pays;
Que retiré dix ans loin des terres de France,
J'ai traîné dans l'exil ma périble exiſtence;
Et que n'oſant pas même implorer mon pardon,
Je n'ai revu ces lieux qu'en déguiſant mon nom.
Fatal événement dont je ſuis la victime!
Je vengeai mon honneur, ce fut là tout mon crime.
Et je l'expie en vain! & je m'en vois puni?
Je ne puis être, hélas! malheureux à demi.
D'un aſtre malfaiſant je prévois l'influence,
On me ravira tout, juſques à l'eſpérance.

SCENE VIII.

DARMANT, BELFONT fils.

DARMANT.

Ah! mon ami! venez, partagez ma douleur!
Vous ſavez qu'aujourd'hui la main de votre ſœur
Devait m'être accordée, & que ma deſtinée
Pour jamais à la ſienne allait être enchaînée,
Eh bien! tout eſt rompu; du moins, quant à préſent,
Tout me porte à le croire.

BELFONT, fils.

Eh! oui, j'étais préſent,
Lorſque de cet hymen on détournait mon pere.

DARMANT.

Je ſais trop que ſouvent c'eſt à tort qu'on eſpere;
Rien n'eſt ſtable aujourd'hui: mais l'auriez-vous penſé?
A faire mon bonheur votre pere empreſſé,
Angélique elle-même à mon amour ſenſible,
Tout semblait m'annoncer la rupture impoſſible.

BELFONT, fils.

On vous a deſſervi.

DARMANT.

Je ſuis bien malheureux!
J'aurais dû le prévoir au ſurplus; dans mes vœux
A me tromper toujours la fortune eſt active.
Mais expliquez-moi donc...

BELFONT, fils.

La diſpute fut vive.
Voulant de votre hymen ordonner les apprêts,
Mon pere avec chaleur prenait vos intérêts.

DARMANT, *avec effuſion.*

Il eſt ſi bon!

BELFONT.

Bientôt on lui ferme la bouche;
On lui dit... mais, pardon, ce contre-tems me touche;
J'abrege des détails injurieux pour vous.

DARMANT.

(*A part.*) (*Haut.*)
Eh! oui, j'ai deviné. Cependant, entre nous,
Convenez que je ſuis moins à blâmer qu'à plaindre.

BELFONT.

Aſſurément: pour vous jamais on n'eût dû craindre
Ce qui vient d'arriver.

DARMANT, *avec une ſorte d'énergie*

Le haſard à ſon gré
Sait diſpoſer de nous. L'un, d'un pas aſſuré
Marche vers le bonheur; jouet de ſes caprices,
L'autre marche entouré de nombreux précipices;
Et s'il voit les écueils, s'il veut s'en détourner,
Par un bras inviſible il ſe ſent entraîner.

(*Reprenant un ton plus pénétré.*)

Mais j'oſe me flatter, & cet eſpoir m'anime,
Que vous ne voudrez pas me ravir votre eſtime?

BELFONT, fils.

Non, ſoyez sûr que rien ne changera mon cœur.
Remettez-vous; enſemble allons trouver ma ſœur.
A votre égard du moins je ſais ce qu'elle penſe.

DARMANT.

Ah! ſa ſeule bonté me rend ma confiance.
Mais contre le malheur je ſuis trop raffermi,
Si, quand je perds un frère, il me reſte un ami.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Le Marquis DE FIERVAL, M. DUMONT.

LE MARQUIS.

AINSI, Monſieur Dumont, ſelon mon eſpérance,
Vous avez à profit ſu mettre mon abſence;
Et par mes ſoins placé dans cette maiſon-ci,
Vous m'avez en tout point fidélement ſervi?

M. DUMONT.

Oui, Monſieur le Marquis.

LE MARQUIS.

Madame vous écoute,
Et ſur vous le mari n'a pas le moindre doute:
Il était important qu'il ne fût pas inſtruit,
Que par moi dans ces lieux vous fûtes introduit.

M. DUMONT.

Il l'ignore.

LE MARQUIS.

C'eſt bien. Mais dites-moi, de grace,
N'êtes-vous pas heureux d'avoir eu cette place?
Vous que de vingt maiſons on a congédié,
Vous que j'ai de chez moi ſagement renvoyé,
Vous le plus grand fripon...

M. DUMONT, *ſans ſe déconcerter.*

Mais, pas plus que les autres.
Chacun ſuit ſon affaire, & nous ſuivons les nôtres.
De cette attention qui pourrait nous blâmer?
Embarqué ſur la mer, il faut bien y ramer.

LE MARQUIS, *gaîment.*

Oui; comme vous ſur-tout lorſqu'on rame à merveille.

M. DUMONT.

En tout événement la prudence conſeille.
Que me reprochez-vous? nous étions bien tous deux;
Maître diſſipateur, Intendant ruineux.
Ici j'arrive à peine; un ſecond mariage
Du bien de deux mineurs néceſſite un partage;
C'eſt matière à procès, frais & diſcuſſions;
Eſt-ce ma faute à moi? ce ſont là nos moiſſons.
Madame cependant, toujours irréſolue,
Craint de trop s'avancer, & ſa crainte me tue.
Sa probité, Monſieur, ou plutôt ſa raiſon,
Rarement s'abandonne à mon opinion.
J'ai beau lui répéter que par ſon mariage
Sa fille ne jouit que d'un faible avantage,
Et qu'il faut d'un grand bien ſonger à la pourvoir,
Elle héſite, elle tremble, & ne peut concevoir...

LE MARQUIS.

N'en déſeſpérons point; toujours faible & timide,
Son ſexe en ſes penchans a beſoin qu'on le guide.
Je ſaurai ranimer ſon courage interdit.

M. DUMONT.

Il eſt tems d'employer, Monſieur, votre crédit.

LE MARQUIS.

Sur elle je peux tout; & même, en confidence
Je vous dirai... je dois compter ſur le ſilence.

M. DUMONT.

Ah! c'eſt me faire tort, Monſieur.

LE MARQUIS.

Que c'eſt par moi
Que d'un ſecond hymen elle a ſubi la loi.
Elle héſitait d'abord; ſans perdre patience,
Moi, je ſus lui prouver qu'en pareille occurrence,
Entre mille rivaux, c'eſt le plus opulent
Que l'on doit accueillir d'un regard indulgent;
Elle me crut; dès lors, dans ſa reconnoiſſance,
De ſa fille à mes vœux elle offrit l'alliance:
C'eſt à quoi je viſais; & je viens pour traiter
Ce grand objet.

M. DUMONT.

Ce ſoir on pourra contracter.
Diſſipez les remords, les terreurs de Madame:
Tâchez de la convaincre & d'échauffer ſon ame,
Et rien n'empêchera de finir au plutôt.
La fille eſt jeune encore.

LE MARQUIS.

Et c'eſt ce qu'il me faut.
L'amour germe bien mieux dans une ame novice:
Et d'ailleurs, trop longtems le jouet d'un caprice,
D'un deſir retenu, d'un ſoupir trop diſcret,
Je veux, ſi j'aime encore, être sûr de mon fait.
Au reſte, en arrivant j'ai cru voir ſa figure;

Elle eſt vraiment fort bien. Sa taille, ſa tournure
Réuſſiront, je crois, dans le monde ; elle avait
Cette grace touchante, & cet air d'intérêt
Qui nous charment d'abord : pour terminer l'affaire,
Songez que vous devez...

M. DUMONT.

Croyez, ſi l'on differe,
Que vous n'aurez du moins rien à me reprocher.

LE MARQUIS.

Si mon bien eſt le point que l'on veuille toucher,
Ma fortune aujourd'hui, par malheur eſt légere ;
Mais on peut calculer ſur celle de mon pere.
Je n'avais qu'un ſeul frere avec moi d'héritier,
Et comme de bonne heure il ſut s'expatrier,
Il ne penſera pas ſans doute à reparaître.

M. DUMONT.

Vous auriez vraiment tort de le craindre ; & peut-être
Eſt-il mort ſeulement.

LE MARQUIS, *avec inſouciance.*

Ma foi, je le croirais.
Au ſurplus, j'aurais peine à retrouver ſes traits.
J'étais moi-même abſent, lui preſque dans l'enfance
Quand il quitta Paris.

M. DUMONT.

Je vous réponds d'avance
Que tout ira, Monſieur, au gré de vos ſouhaits.
J'entends du bruit ; ſongez à tous vos intérêts.

SCENE II.

Mme DE BELFONT, le Marquis DE FIERVAL, M. DUMONT.

Madame DE BELFONT, *arrêtant M. Dumont.*

RESTEZ, Monſieur Dumont; ici je dois attendre
Quelqu'un...
(*Appercevant le Marquis.*)
Ah!

LE MARQUIS.

Près de vous qu'il eſt doux de ſe rendre!
J'aurais voulu hâter l'inſtant de vous revoir,
Mais de mon régiment j'arrive hier au ſoir;
Car il faut tous les ans, pour bien ſervir ſon Prince,
S'ennuyer quatre mois au fond d'une province;
Et là, très mécontent d'avoir quitté Paris,
Aux autres enſeigner ce qu'on n'a guere appris.
Je n'ai pu refuſer d'obeir à l'uſage;
Mais voulant terminer enfin mon mariage,
Du nœud qui m'eſt offert connoiſſant tout le prix,
Je viens vous témoigner...

Madame DE BELFONT.

Que dites-vous, Marquis?

LE MARQUIS.

Toute à l'heure en entrant j'ai cru voir votre fille;
Et charmé des attraits dont ſa perſonne brille,
Je n'ai pu me ſouſtraire au penchant de mon cœur.

Madame DE BELFONT.

Vous ne l'aviez pas vue encor ?

LE MARQUIS.

Pour mon malheur.
Du couvent depuis peu vous l'avez retirée
Apparemment ?

Madame DE BELFONT.

Depuis huit jours. A ſon entrée
Dans cette maiſon-ci, j'ai bientôt reconnu
Que l'on était pour elle aſſez mal prévenu :
Auſſi de vos conſeils j'ai voulu faire uſage ;
Et prenant un parti que vous jugez très ſage,
Je dois de mon époux éloigner les enfans ;
Ne les revoyant plus, nous ſerons tous contens.

LE MARQUIS.

Quoi ! vous êtes gênée encor par leur préſence ?
Ah ! vous en conviendrez, c'eſt trop de complaiſance :
Il ne faut pas ainſi ſe laiſſer maîtriſer,
De tout dans ce logis, vous devez diſpoſer ;
De vos lenteurs craignez que l'on ne s'autoriſe :
Être faible, ſur ſoi c'eſt vouloir donner priſe.
Moi, jai compté ſur vous, & ſi Monſieur Dumont
Veut bien nous ſeconder, c'eſt un homme profond
Dans ſon art ; droit au but il ſaura nous conduire.

M. DUMONT.

J'y ferai de mon mieux.

LE MARQUIS, *gaîment.*

Pour moi, je puis vous dire

Que pour m'être à peu près un an ſervi de lui,
Je ne reconnais plus ma fortune aujourd'hui;
C'eſt au point que malgré ma répugnance extrême,
Pour les détails, je puis faire tout par moi-même.

Madame DE BELFONT, *à M. Dumont.*

Vous deviez voir hier mon Notaire.

M. DUMONT.

Chez lui
Je ne l'ai pas trouvé.

Madame DE BELFONT.

Peut-être qu'aujourd'hui
Vous ſerez plus heureux. Parlez-lui ſans myſtere:
(*En montrant le Marquis.*)
Monſieur ira le voir auſſi pour une terre
Dont il eſt queſtion; mais, l'ayant ſu gagner,
Faites vîte apporter les papiers à ſigner.

M. DUMONT.

J'y vais de ce pas même; eſpérant qu'à mon zele
Vous pourrez reconnaître un ſerviteur fidele.

SCENE III.

Mme DE BELFONT, le Marquis DE FIERVAL.

Madame DE BELFONT.

Il eſt intelligent.

LE MARQUIS.

Lui! c'eſt un homme d'or
Que je voudrais vraiment chez moi tenir encor.

Madame DE BELFONT, *avec contrainte.*

Croiriez-vous que toujours dans le fond de mon ame,
En y réfléchiſſant, je crains qu'on ne me blâme
De ce que je vais faire?

LE MARQUIS.

Ah! pure viſion!

Madame DE BELFONT.

C'eſt qu'à dire le vrai, mon époux eſt ſi bon!

LE MARQUIS.

Eh! mais, vraiment, tant mieux. C'eſt ſur ſa bonhomie
Qu'eſt fondé le bonheur de toute votre vie.
Il a des qualités; ma foi, qui n'en a pas?
Chacun de la nature a ſon lot ici-bas.
Il faut bien en naiſſant avoir un caractere.
Le vôtre, par exemple, eſt de toucher, de plaire
Par cent dons réunis qu'on ne trouve qu'en vous.
Si vous avez eu l'art d'attendrir un époux,
Eſt-ce un ſi grand miracle? il eſt bien impoſſible
Qu'il ait pû vous connaître & reſter inſenſible.

Cependant saisissez des instans précieux,
L'amour est peint, Madame, un bandeau sur les yeux:
Mais ce bandeau souvent est tombé de lui-même;
Et si de votre époux, par un malheur extrême,
Le cœur avec le tems allait se réfroidir,
Vos projets feraient place au plus vif repentir.
Mais je deviens, je crois, moraliste sévere:
A quelques pas d'ici j'ai deux courses à faire;
Pour m'en débarrasser je vais donc vous quitter.

Madame DE BELFONT.

De vos leçons, Marquis, on saura profiter.

SCENE IV.

Madame DE BELFONT.

Je sens qu'il a raison; & pourtant, quand j'y pense,
Je crains que ses conseils n'égarent ma prudence.
Je prétens de ma fille assurer le bonheur,
Je le dois; & je n'ose interroger mon cœur.
Ne réfléchissons point; c'est pour son avantage
Que j'ai pu renoncer aux douceurs du veuvage.
Oui; sans bien, sans espoir de jamais l'établir,
A mon second hymen il fallait consentir;
Je l'ai conclu; je veux que le fruit m'en revienne.
De mon époux enfin il est tems que j'obtienne
Tout le bien dont il peut à son gré disposer.
D'injustice après tout qui pourrait m'accuser?
Sur le simple motif d'un prétendu service,
Mon époux voulait bien, au gré de son caprice,

Faire aujourd'hui le ſort d'un homme ſans aveu!
Rendre Julie heureuſe eſt mon unique vœu;
De Monſieur de Belfont la conduite m'excuſe.
Ainſi donc que j'emploie ou la force, ou la ruſe,
Dans mes ſecrets deſſeins rien ne doit me troubler.
Mais on vient.

SCENE V.

Madame DE BELFONT, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE, *avec timidité & intérêt.*

Un moment pourrais-je vous parler,
Madame?

Madame DE BELFONT.

Approchez-vous; éloignez toute crainte.
Comment! ſur votre front la douleur eſt empreinte?

ANGÉLIQUE.

Je ſuis bien malheureuſe!

Madame DE BELFONT.

Eh! pourquoi, s'il vous plaît?

ANGÉLIQUE.

Vous me le demandez?

Madame DE BELFONT.

Sans doute; mon projet
Eſt d'adoucir vos maux, s'il eſt en ma puiſſance.

ANGÉLIQUE.

J'embraſſe cet eſpoir avec reconnaiſſance.

Madame DE BELFONT.

Pour remplir vos desirs ai-je rien oublié?
Parlez; que voulez vous de moi?

ANGÉLIQUE, *avec sentiment.*

Votre amitié.

Madame DE BELFONT.

Vraiment, vous m'étonnez beaucoup, Mademoiselle.
Lorsqu'on est comme vous intéressante & belle,
On entraîne toujours tous les cœurs après soi.

ANGÉLIQUE.

Le pensez-vous, Madame?

Madame DE BELFONT.

Eh! pourquoi non? je croi
Que, si vous en doutiez, vous vous feriez injure.

ANGÉLIQUE.

Eh bien, pardon. Je n'ose encore, je vous jure,
Me flatter d'avoir pu réussir près de vous;
Ce triomphe pourtant m'aurait paru bien doux:
Mais, depuis quelque tems, c'est en vain que j'aspire
A voir de votre bouche échapper un sourire.
Je vous fâche peut-être, & le ciel m'est témoin
Que chercher à vous plaire est mon unique soin.
Excusez les transports d'un cœur né trop sensible;
Hélas! dans ce moment s'il vous trouve inflexible,
Vous n'imaginez pas les maux qu'il va souffrir.

Madame DE BELFONT.

Vous vous épargneriez sans doute un repentir,
Si vous aviez pour moi les yeux de l'indulgence.

ANGÉLIQUE.

Je n'ai que trop longtems ſu garder le ſilence.
Non, vous ne ſavez pas ce qu'il m'en a coûté,
Pour n'avoir jamais eu part à votre bonté;
Et cependant, vingt fois dans ma douleur amère,
J'allais vous appeller du tendre nom de mere;
Mais en vain de ce nom je ſentais la douceur,
Arrivé ſur ma bouche, il rentrait dans mon cœur.

Madame DE BELFONT.

Un tel aveu me flatte, & cependant me bleſſe;
J'ai voulu juſqu'ici vous prouver ma tendreſſe,
Vous en doutez encor, je ne ſais trop pourquoi.

ANGÉLIQUE.

Vous vouliez ce matin vous ſéparer de moi.

Madame DE BELFONT, *avec une ſorte de diſſimulation.*

Oui, pour votre bonheur. Je voyais votre pere
Servir les feux d'un homme au moins très ordinaire;
Quand vous pouvez prétendre aux plus riches partis,
Il approuvait pour vous des nœuds mal aſſortis,
Ce que j'ai fait alors, vous l'auriez fait vous-même:
S'oppoſer au malheur de quelqu'un que l'on aime,
C'eſt la première loi qui parle à notre cœur.
Je ne me repens point de mon trop de rigueur;
Quand l'amour nous égare, il faut qu'on nous éclaire;
J'ai cru de vos amis que j'étais la premiere,
Et j'ai dû vous ſervir dans cette occaſion.
Ainſi, loin de blâmer mon oppoſition,
Ainſi loin de penſer qu'on ait voulu vous nuire,
Angélique, croyez que j'ai ſu me conduire,

Non d'après les conſeils d'un aveugle courroux,
Mais d'après l'amitié que je reſſens pour vous.

ANGÉLIQUE.

Que ce diſcours ſur moi va vous donner d'empire !
On croit facilement tout ce que l'on deſire.
Pour peu que vous m'aimiez, mon ſort eſt trop heureux.
Ainſi je puis compter qu'à préſent toutes deux
Nous allons concourir au bonheur de mon pere ;
Qu'on ne parlera plus de la retraite auſtere
Où je devais traîner ce matin mes ennuis.
Ah ! je ſuis bien à plaindre en l'état où je ſuis.
De l'amour le plus tendre on a briſé la chaîne....
Non, ne redoutez point une priere vaine.
(*Avec franchiſe & vivacité.*)
Mon repos vous eſt cher, je m'en rapporte à vous ;
Je veux vous le devoir ; oui, je veux qu'entre nous,
D'après cet entretien nous ne formions qu'une ame ;
Que le même deſir chaque jour nous enflamme,
Que nous n'ayons pour but que la douce union,
Qui n'aurait jamais dû fuir de notre maiſon.

Madame DE BELFONT.

Je veux l'y rappeller ; je puis même vous dire
Qu'à la fixer ici maintenant tout conſpire ;
Que l'on ne prétend point faire votre malheur,
Mais vous ouvrir les yeux & vous tirer d'erreur,
Vous ſouſtraire, en un mot, au goût qui vous ſurmonte.
En moi vous retrouvez une mere, & je compte
Qu'avec plus de ſang-froid voulant m'apprécier,
Vous ſerez la premiere à me juſtifier.
Je rejoins votre pere.

ANGÉLIQUE.

Excuſez ma faibleſſe.

Madame DE BELFONT.

(*A part.*)

Je ſens que ſa candeur malgré moi m'intéreſſe.

SCENE VI.

ANGÉLIQUE.

Je n'en ſaurais douter, c'eſt pour notre intérêt;
Que tantôt contre nous elle ſe déclarait.
Cette explication du moins me tranquilliſe;
Je ne puis à préſent ſoupçonner ſa franchiſe.

SCENE VII.

ANGÉLIQUE, le Marquis DE FIERVAL.

LE MARQUIS, *au fond du théâtre.*

(*A part.*) (*Haut.*)

C'est ſans doute Julie. Ai-je dû me flatter
Que ſans trouble un moment vous pourriez m'écouter,
Mademoiſelle? Un mot de vous m'eſt néceſſaire;
Et je viens le chercher. Vous quittez votre mère?

ANGÉLIQUE, *un peu émue, & s'éloignant du Marquis.*

Oui, Monſieur.

LE MARQUIS.

En ce cas, déja vous connaiſſez
Le motif qui m'amène, & j'en ai dit aſſez.

ANGÉLIQUE, *plus troublée.*

Comment ! Monſieur ?

LE MARQUIS.

Sans doute. Eh quoi ! devez-vous feindre ?
On ne vous a pas dit... Mais qu'avez-vous à craindre ?
Vous paraiſſez émue.

ANGÉLIQUE.

On le ſerait à moins,
Monſieur ; pourquoi venir me parler ſans témoins ?

LE MARQUIS.

Ah ! rendez-moi juſtice, & ſoyez moins ſévere ;
J'ai pour être en ces lieux l'aveu de votre mere.
Mais vous le ſavez bien, allons, convenez-en.

ANGÉLIQUE, *de même.*

Je l'ignore.

LE MARQUIS.

Oh ! que non. Vous connaiſſez le plan
Qu'elle a conçu pour vous, pour votre mariage.

ANGÉLIQUE, *avec moins de contrainte.*

Non ; mais apprenez-moi...

LE MARQUIS.

(*A part.*)
Bon ! déja ſon viſage
Me paraît plus ſerein.

ANGÉLIQUE.

(*A part.*)
Ai-je tort d'eſpérer?

(*Haut & ſe rapprochant.*)
Eh bien! Monſieur?

LE MARQUIS.

Eh bien! deſirant vous tirer
D'un état qui ſied mal quand on eſt ſi jolie,
Votre mere elle-même aujourd'hui vous marie.

ANGÉLIQUE, *vivement.*

Aujourd'hui! quoi! Monſieur? quel eſt ce changement?
Là, tout-à-l'heure encor, mon établiſſement
Paraiſſait à ſes vœux abſolument contraire.

LE MARQUIS.

Vous ne connaiſſez pas Madame votre mere.
Épreuve de ſa part, car je ſais ſon projet.

ANGÉLIQUE.

(*A part.*) (*Haut.*)
Qu'entens-je? Quoi! Monſieur, vous êtes du ſecret?

LE MARQUIS.

Ah! je vous en réponds; n'en ſoyez point jalouſe.
Je devais être inſtruit, puiſque je vous épouſe.

ANGÉLIQUE, *très étonnée.*

Plaît-il, Monſieur?

LE MARQUIS.

Eh! oui; d'où naît votre frayeur?
Me refuſeriez-vous le don de votre cœur?

ANGÉLIQUE, *avec naïveté.*

Assurément, Monsieur ; & je vous certifie
Qu'un tel hymen ferait le malheur de ma vie.
Je ne vous aime point, je ne puis être à vous,
Et vous n'aurez jamais le nom de mon époux.

SCENE VIII.

LE MARQUIS, *gaiment*

Le début est heureux! eh bien! qu'on définisse
Ce caractere-là! dupe d'un sot caprice,
Quand je crois que pour moi l'on va se déclarer,
On se fait presque un jeu de me désespérer.
Loin de nous en fâcher, gardons-nous d'en rien dire.
J'aurai trouvé bientôt moyen de la réduire.

(*Montrant un peu d'inquiétude.*)

Cependant hâtons-nous. Pour troubler mes esprits,
On m'apprend que d'hier mon pere est à Paris ;
Et si l'on abusait de notre confiance,
J'ai de sa fermeté la dure expérience.
Par bonheur à présent Dumont est aux aguets,
Et d'un œil vigilant suit tous nos intérêts.
Ne nous alarmons point ; dans cette circonstance,
Je puis m'en rapporter du moins à sa prudence.
De mon pere, après tout, quels sont les droits sur moi?
A mon âge on est libre : oui, calmons cet effroi ;
Quand le ciel n'est couvert que de légers nuages,
Est-ce tout près du port que l'on craint les orages?

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

DARMANT, BELFONT, fils.

DARMANT.

Ce que vous m'apprenez me paraît incroyable.

BELFONT, fils.

Et mon récit pourtant n'eſt que trop véritable.

DARMANT.

Quoi! c'était peu pour moi qu'on retardât l'inſtant
Qui devait couronner l'amour le plus conſtant!
Pour mieux mettre le comble aux malheurs de ma vie,
Il faut que votre ſœur à mes vœux ſoit ravie,
Qu'un autre plus heureux... Je vous l'avais prédit,
Tout, juſques à l'eſpoir, devait m'être interdit.
Ce coup part de la main de votre belle-mere;
Elle a des droits, ſans doute, il faut qu'on les révere:
Mais Angélique auſſi n'a-t-elle pas les ſiens?
Et doit-on la contraindre à former des liens
Dont ſa raiſon s'indigne & dont ſon cœur murmure?
Je ne puis m'y tromper, mon ami; tout m'aſſure
Que le ſort contre moi pour jamais s'eſt armé.

BELFONT, fils.

Eſt-on ſi malheureux, étant sûr d'être aimé?
Vous devez à ma ſœur du moins rendre juſtice;
Et pour que cet hymen aujourd'hui s'accompliſſe,

Comme il faut ſe munir de ſon conſentement,
Je puis de ſon refus vous être un sûr garant.

DARMANT.

Laiſſez-moi cet eſpoir, peut-être bien frivole.
Des chagrins de l'amour l'amitié nous conſole ;
Et c'eſt dans votre ſein que couleront mes pleurs.
Mais ce mortel qui vient pour aigrir mes douleurs,
Sans doute il a pour lui le rang & la richeſſe ?
(*Avec un peu de force.*)
L'obſcurité déplait, & la pauvreté bleſſe.
Pour l'hymen à préſent l'amour ne fait plus rien.
Sans conſulter les droits on calcule le bien ;
La balance à la main, l'avarice décide.

BELFONT, fils.

Craignez de vous livrer au tranſport qui vous guide.

DARMANT.

Hélas ! j'avais du moins ce matin un appui !
Votre pere m'aimait, & je comptais ſur lui ;
Sur tout ce que j'ai craint ſon abandon m'éclaire.
Mais quel eſt donc enfin celui qu'on me préfere,
Qui me ravit un bien qui n'était dû qu'à moi ?
Vous aurez ſu ſon nom ; confiez-le à ma foi ?

BELFONT, fils.

Le Marquis de Fierval eſt celui qu'on lui donne.

DARMANT, *dans le dernier étonnement.*
(*A part.*)

Le Marquis de Fierval ! Ma force m'abandonne.

BELFONT, fils *ſans s'appercevoir d'abord du trouble de Darmant.*

Ma ſœur m'avait d'abord inſtruit de ſes projets,

Et l'on a ſu ſon nom par un de ſes valets.
Mais vous êtes ému ; qu'a donc cette nouvelle
De plus fâcheux pour vous ? ai-je, par trop de zele,
Affligé votre cœur ? ... vraiment vous m'effrayez.

DARMANT, *cherchant à ſe remettre.*

Non, je ſuis calme, & plus que vous ne le croyez.

BELFONT, fils.

Vous me trompez ; vos yeux, votre air, votre langage
De votre émotion me ſont un témoignage.
De grace, à votre tour, daignez me révéler
Comment à ce ſeul nom vous pouvez vous troubler ?

DARMANT.

Ah ! ſi vous connaiſſiez... épargnez ma faibleſſe.
Dans le trouble où je ſuis, j'ai beſoin qu'on me laiſſe.
J'ai peine à retrouver mes eſprits éperdus,
Mais ſur un tel ſecret ne m'interrogez plus.

BELFONT, fils, *s'animant par dégrés.*

Eh ! quoi, vous manqueriez pour moi de confiance ?
C'eſt à m'ouvrir ſon cœur un ami qui balance !
D'un titre faux & vain je ſuis donc honoré ?
Et, ce matin encor, quand vous m'avez juré
Que les plus tendres nœuds nous uniraient ſans ceſſe,
Vous ne vouliez donc pas tenir votre promeſſe ?
(*Avec force & chaleur.*)
Eh bien ! connaiſſez mieux les devoirs d'un ami.
La franchiſe jamais ne ſe livre à demi.
A-t-on pu s'attacher un mortel eſtimable,
Et d'un commerce ſûr, & de torts incapable,
Plus d'art, plus de détours, de réſerve avec lui ;
Dans les plus grands malheurs on cherche ſon appui ;

Par ſa diſcrétion bien loin qu'on l'humilie,
C'eſt toujours le premier à qui l'on ſe confie ;
Dans les peines ſur-tout il entre de moitié,
Et voilà ſous quels traits on connaît l'amitié.
Mais je veux te ſervir en dépit de toi-même,
Te prouver à quel point je t'eſtime & je t'aime,
Et quand par mes efforts je t'aurai ſoutenu,
Tu rougiras alors de m'avoir méconnu.

(*Il ſort très vivement.*)

SCENE II.

DARMANT, *inquiet, agité.*

Il fuit ; d'un zele ardent que n'ai-je point à craindre ?
Il eſt certains devoirs que l'on ne peut enfreindre ;
Et s'il oſait... vraiment, mon deſtin me confond.
Accablé des bienfaits de Monſieur de Belfont,
Quand je touche au moment de devenir ſon gendre,
C'eſt la diviſion qu'ici je viens répandre.
Non, je voudrais en vain ſuffire à tant de maux.
Éloignons-nous : partons ; & rendons le repos
A Monſieur de Belfont, à toute ſa famille ;
J'eſpere que bientôt, oublié de ſa fille,
Oublié... qu'ai-je dit ? un ſi cruel ſoupçon,
En déchirant mon cœur, altere ma raiſon.
Mais n'importe ! il le faut, je dois m'éloigner d'elle ;
Oui, je dois m'impoſer une abſence éternelle ;
Et ſi jamais l'amour...

SCENE III.

DARMANT, LISETTE.

LISETTE, *entrant avec précipitation.*

FUYEZ, Monſieur, fuyez.
En reſtant plus longtems dans ces lieux, vous verriez
Madame de Belfont, elle y vient; & je penſe
Qu'il eſt prudent pour vous d'éviter ſa préſence.

DARMANT, *troublé*

Elle vient! oui, Liſette, il eſt tems de partir.
Puiſſe-t-on perdre ici juſqu'à mon ſouvenir!

(*Il ſort.*)

SCENE IV.

LISETTE.

COMMENT! que dit-il donc? de quel air il s'explique!
Pourrait-il ſe réſoudre à quitter Angélique?
Oui, je gage à préſent qu'il a mal entendu.
Mais auſſi c'eſt ma faute; à mon air éperdu
Il aura cru ſans doute... Empêchons cette fuite,
Et rendons le repos à ſon âme interdite:
A ce beau déſeſpoir il peut s'abandonner.
Tâchons de le rejoindre & de le ramener.

(*Elle ſort ſur un ſigne que lui fait Madame de Belfont.*)

SCENE V.

Madame DE BELFONT, M. DE BELFONT enſuite.

Madame DE BELFONT, *à part.*

MON époux va venir ; tâchons avec adreſſe
D'employer les moyens que m'offre ſa tendreſſe.
(*En allant au-devant de M. de Belfont.*)
En vous rendant ici, vous combiez mes deſirs.

M. DE BELFONT.

Je vous l'ai toujours dit ; je n'ai d'autres plaiſirs
Que de vous témoigner combien vous m'êtes chere.

Madame DE BELFONT.

Puiſſé-je ne jamais éprouver le contraire !

M. DE BELFONT.

Quoi ! le craindriez-vous ?

Madame DE BELFONT.

Je vous connais trop bien
Pour que de vous jamais mon cœur redoute rien.
Cependant ſi je puis vous parler ſans contrainte,
J'ai peine, je l'avoue, à déguiſer la crainte
Que me cauſe l'objet qui nous amene ici.

M. DE BELFONT.

Quelles ſont vos raiſons pour en juger ainſi ?
Jamais à vos regards je n'ai caché mon ame.
Un double ſentiment en ce moment l'enflamme,

L'amour

L'amour que j'ai pour vous, l'amour que mes enfans
Ont auſſi droit d'attendre. A leurs empreſſemens
Je tâche de répondre en préſervant leur vie
Des chagrins dont peut-être elle ſerait remplie.
Vous plaire eſt mon devoir le plus cher, le plus doux;
Pere heureux, ne puis-je être encor heureux époux?

Madame DE BELFONT.

Vous le ſerez toujours; mais puis-je vous le taire?
Je partage avec vous un titre, je ſuis mere.
Ce n'eſt pas ſans frayeur que je vois l'avenir;
J'aime ma fille enfin, & je veux l'établir.
Le parti me convient; il joint à l'opulence
Tout l'éclat d'un grand nom, d'une illuſtre naiſſance.
Vous ſavez ce matin quel fut notre entretien;
J'oſais vous demander... mais je ne dis plus rien;
Je ſais trop quelle fut alors votre réponſe;
J'aurai la même encor, tout en vous me l'annonce.

M. DE BELFONT.

Pourquoi donc me forcer à vous le répéter?
Mon bien eſt un dépôt que je dois reſpecter.
C'eſt le fruit du ſuccès de plus d'une entrepriſe;
Ma fortune, il eſt vrai, par moi ſeul fut acquiſe;
Mais faut-il pour cela ruiner mes enfans,
Les réduire au ſeul bien, qu'à ſes derniers momens
Leur a laiſſé leur mere? Eh! quoi, mon Angélique,
Mon fils ſerait privé... Souffrez que je m'explique.
Quoique vivant au ſein d'un monde corrompu,
Je n'ai pas cru devoir rougir de la vertu,
Et l'honneur de tout tems fut ma plus chere idole.
Je n'adoptai jamais le ſyſtême frivole,
Combattu quelquefois, ſans ceſſe accrédité,

Qu'on eſt dupe ſouvent par trop de probité ;
Je rejettai bien loin cette maxime affreuſe.
Auſſi, dans tout le cours d'une vie orageuſe ;
Quand parfois j'ai voulu deſcendre dans mon cœur,
J'ai toujours entendu ce cri conſolateur :
» Si l'infortune un jour trouble ton exiſtence,
» Pour retrouver la paix ſonde ta conſcience. »

Madame DE BELFONT, *avec une tendreſſe affectée.*

Que vous me jugez mal, & que vous m'affligez !
Suis-je donc plus que vous ſoumiſe aux préjugés
Que la raiſon détruit, que la vertu rejette ?
Si vous pouvez le croire, ah ! combien je regrette
D'avoir oſé riſquer ma propoſition.
Mais ſur mes vœux enfin, ſur mon intention,
Puiſqu'il faut que ma bouche aujourd'hui vous éclaire,
Répondez ; penſez-vous que mon titre de mere
Me rende inacceſſible à ces doux ſentimens
Que votre cœur partage entre vos deux enfans ?
A de juſtes regrets leur ame était ouverte,
Mais mon adoption eût réparé leur perte
Si leur attachement eût égalé le mien.
Ils m'évitent, pourquoi ? vous le ſavez trop bien ;
C'eſt que de ma fortune on n'a rien à prétendre ;
Les grâces, c'eſt vous ſeul qui pouvez les répandre.
Mais ſi de vous, Monſieur, je pouvais obtenir
La faveur que j'attens, je n'aurais de plaiſir
Qu'à faire au moins ceſſer leur haine illégitime,
Je dis plus ; qu'à gagner leur amour, leur eſtime,
A leur faire oublier tous leurs chagrins ſecrets,
A les contraindre enfin, à force de bienfaits,

De me voir près de vous non comme une étrangere,
Mais comme leur amie, & leur ſeconde mere.

M. DE BELFONT.

Je ne puis qu'approuver un ſi noble projet;
Mais, j'en dois convenir, je vois avec regret
Contre mes deux enfans votre ame prévenue.
Croyez qu'ils n'ont jamais redouté votre vue;
Qu'ils ſavent trop pour vous quels ſont mes ſentimens,
Pour jamais ſe ſouſtraire à vos embraſſemens.
Quoi! ma fille, mon fils auraient ſenti la haine!
Ce changement en eux me ferait trop de peine;
Mais non, c'eſt d'après moi que j'ai ſu les former;
Leur ame à l'amitié ne ſaurait ſe fermer.

Madame DE BELFONT.

Ne puis-je vous guérir de votre défiance?
Et ſe peut-il, hélas! que votre cœur balance?
Que vos refus, Monſieur, ont droit de m'allarmer!
Soupçonne-t-on jamais l'objet qu'on peut aimer?
Je croyais qu'en ces lieux on recevrait ma fille
Comme un enfant de plus admis dans la famille.
De cette illuſion mon eſprit enchanté
Ne voyait l'avenir qu'avec ſécurité;
Mais tout a diſparu, l'eſpoir du bonheur même.
(*Avec ſenſibilité.*)
Eſt-ce ainſi qu'on agit? eſt-ce ainſi que l'on aime?
Pouvez-vous de ſang froid chercher à m'accabler?
Pouvez vous?... mais comment! vous ſemblez vous troubler?

M. DE BELFONT, *très ému.*

Par un pareil diſcours vous déchirez mon ame.
Qui! moi, vous ſoupçonner! qu'avez vous dit, Madame?

Ah! rendez-moi juſtice & ne m'accuſez pas.

Madame DE BELFONT.

Eh bien! délivrez-moi d'un funeſte embarras.
Qui peut vous retenir?

M. DE BELFONT.

Madame, je ſuis pere;
C'eſt vous en dire aſſez.

Madame DE BELFONT.

Oui; ce ſeul mot m'éclaire,
Et je n'inſiſte plus.

(*Elle fait quelques pas pour ſortir.*)

M. DE BELFONT, *au déſeſpoir.*

Eh quoi! vous me quittez?
Daignez rendre le calme à mes ſens agités,
Je ne me connais plus dans ce déſordre extrême.
Vous plaire & vous aimer voïlà ma loi ſuprême;
Parlez; que voulez-vous?

Madame DE BELFONT.

Vous l'avez entendu.

M. DE BELFONT.

Vous ne pouvez blâmer ma crainte ou ma vertu.
Pour vous, pour mes enfans qu'on demande ma vie,
Mais qu'on n'exige pas que je les ſacrifie.

Madame DE BELFONT.

Oui; voilà le motif de vos ſoins défians;
Et vous n'avez des yeux que pour vos deux enfans.

M. DE BELFONT.

Que vous êtes injuſte! eh! quand vous êtes mere;

Devez-vous condamner la tendreſſe d'un pere?
Auſſi bien que l'amour la nature a ſes loix.

Madame DE BELFONT, *avec un peu de force.*

De l'amour elle apprend à reſpecter les droits.

M. DE BELFONT.

Elle ne peut permettre une horrible injuſtice.

Madame DE BELFONT, *de même*

Pour regle ou ne ſuit point un aveugle caprice.

M. DE BELFONT.

Vous me déſeſpérez! il eſt affreux pour moi
De vous parler ainſi: je ſais ce que je doi
A l'amour qui gémit dans le fond de mon ame;
Mais s'il faut m'attirer le reproche, & le blâme,
Je ne puis me réſoudre à contenter vos vœux;
(*Madame de Belfont fait un pas vers lui.*)
Laiſſez-moi, vous m'avez rendu trop malheureux.

Madame DE BELFONT, *le ſuivant & s'attachant à lui*

Je ne vous quitte point; quoique je doive attendre,
Vous ne pouvez dumoins refuſer de m'entendre.

Fin du troiſieme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

Le Comte DE FIERVAL, FRONTIN.

LE COMTE.

Je ſuis bien adreſſé, dites-vous, mon ami?

FRONTIN.

Oui, Monſieur de Belfont, Monſieur, demeure ici.

LE COMTE.

Je voudrais bien le voir; j'ai deux mots à lui dire,
Deux mots eſſentiels. Pouvez-vous me conduire
A ſon appartement? mon tems eſt précieux;
Je n'ai que peu d'inſtans à reſter en ces lieux.

FRONTIN.

Votre nom?

LE COMTE.

Il n'importe? il ſuffit qu'on apprenne
Qu'un objet important dans ce logis m'amene.

FRONTIN.

Soit; avant peu, Monſieur, vous ſerez obéi.

SCENE II.

LE COMTE DE FIERVAL, *avec fermeté.*

DANS l'eſpoir le plus cher je me vois donc trahi.
Quoi! lorſqu'avec honneur j'ai rempli ma carriere
Je n'ai qu'un fils, il eſt la honte de ſon pere.
De quel poids accablant je ſens gémir mon cœur!
C'eſt moi qui de ce fils me rends l'accuſateur.
(*Avec force.*)
Oui; ſans doute: il le faut. Hélas! ſans le Notaire
Chargé, pour mon bonheur, du ſoin de cette affaire,
Il eût oſé....

SCENE III.

Le Comte DE FIERVAL, FRONTIN.

FRONTIN.

MONSIEUR; on peut vous recevoir;
Mon maître vous attend.

LE COMTE.

Rempliſſons mon devoir;
Allons, c'eſt à ſon cœur porter un coup terrible,
Mais pour le mien ſans doute il n'eſt pas moins ſenſible.

SCENE IV.

ANGÉLIQUE *au fond du théatre*, FRONTIN.

FRONTIN.

(*à part.*)

Quel eſt donc le ſujet....

ANGÉLIQUE, *avec un peu d'émotion.*

Ah! Frontin, te voilà.
Je te cherchais. A qui, dis-moi, parlais-tu là?

FRONTIN.

A quelqu'un qui voulait voir Monſieur votre pere.

ANGÉLIQUE.

Liſette n'était point avec toi?

FRONTIN.

Non; j'eſpere
Qu'elle ſera bientôt de retour.

ANGÉLIQUE.

Ah! Darmant,
Combien votre départ ajoute à mon tourment!
Reviendra-t-il? que dis-je? & ſuis-je aſſez à plaindre?
Abſent, je l'ai pleuré; préſent, je dois le craindre.
Frontin!

FRONTIN, *qui s'eſt éloigné d'Angélique.*

Mademoiſelle.

ANGÉLIQUE.

Un mot; écoute-moi.
Tu n'étais pas ici, lorſque tout hors de ſoi,

Darmant s'eſt retiré?

FRONTIN.

Moi? non, Mademoiſelle:
J'aurais bien empêché cette fuite cruelle.

ANGÉLIQUE.

Quel eſt mon déſeſpoir! ſi Liſette du moins...
Mon frere eſt avec elle; il pourra par ſes ſoins...

SCENE V.

ANGÉLIQUE, LISETTE, FRONTIN.

ANGÉLIQUE, *à Liſette.*

Eh bien?

LISETTE.

Ah! les amans ont bien mauvaiſe tête.

ANGÉLIQUE.

Tu l'as vu; je reſpire.

LISETTE.

Oui; vraiment. Je l'arrête
Aſſez loin de ces lieux, & veux le ramener;
Mais plus j'inſiſte, & plus il cherche à s'éloigner,
Quand ſoudain, à l'aſpect de Monſieur votre frere,
Éperdu, tranſporté, ne ſachant plus que faire,
Darmant plaint votre état, s'accuſe; & nous promet
Que ce ſoir il viendra calmer votre regret,
Vous avouer ſon tort, expier ſon offenſe,
Et conſoler l'amour du malheur de l'abſence.
De lui, n'en doutez point, vous aviez mal jugé.

ANGÉLIQUE, *avec ame.*

Qu'il paraiſſe, Liſette, il ſera bien vengé.
Mais pourquoi différer? ...

FRONTIN.

Paix, j'apperçois mon maître.

SCENE VI.

ANGÉLIQUE, M. DE BELFONT, LISETTE, FRONTIN.

LISETTE, *à Angélique & à Frontin, qui ſe ſont retirés près d'elle.*

Il a l'air affligé.

FRONTIN.

C'eſt l'étranger peut-être
Qui cauſe ſon chagrin.

ANGÉLIQUE.

Je crains de le troubler;
Mais n'importe, je vais tâcher de lui parler.

(*Liſette & Frontin ſortent.*)

SCENE VII.

M. DE BELFONT, ANGÉLIQUE.

M. DE BELFONT, *après un moment de ſilence.*

(*A part.*)

Je ne puis concevoir ce que je viens d'apprendre:
Le complot eſt affreux, j'avais peine à l'entendre.

O ma fille, ô mon fils, que vous m'allez haïr!

ANGÉLIQUE.

(*A part.*) (*Haut.*)

Que dit-il? Nous, ceſſer jamais de vous chérir!
Le croyez-vous, mon pere?

M. DE BELFONT.

Ah! fuis-moi; ta préſence
De mes maux aigrirait encor la violence;
Oui; je vous ai trahis, abandonnés.

ANGÉLIQUE.

Comment?
Vous me faites frémir.

M. DE BELFONT.

Crois-moi, ma chere enfant,
L'homme a tort de compter ſur ſon expérience,
Le plus ſage eſt ſouvent dupe de ſa prudence;
Il croit prévoir les maux, il veut les prévenir,
Qu'il tremble! il ſe prépare au plus long repentir.

ANGÉLIQUE.

Expliquez-vous enfin; daignez m'ouvrir votre ame.

M. DE BELFONT.

(*Preſque à part.*)
Pouvais-je le penſer que la honte & le blâme
Me pourſuivraient un jour?

ANGÉLIQUE.

Seraient-ils mérités?
D'un déſordre nouveau mes eſprits agités...
Par votre confiance égalez ma tendreſſe,

(*Avec ame.*)

Votre fille à genoux, mon pere, vous en preſſe.
Craignez-vous....

M. DE BELFONT, *vivement.*

Que fais-tu?

ANGÉLIQUE, *à genoux.*

Répondez.

M. DE BELFONT.

Leve-toi.

ANGÉLIQUE.

Ne me cachez plus rien.

M. DE BELFONT, *avec le cri du déſeſpoir.*

Mon bien n'eſt plus à moi;
Tu frémis : contre moi ſans doute la nature
Dans ton cœur indigné ſe révolte & murmure;
Je le mérite bien. Mais ſi je te peignais
Avec quel art cruel déguiſant ſes projets
On a ſu me dreſſer un piége inévitable.
Tout ſe réuniſſait pour me rendre coupable;
L'eſpoir de rétablir la paix dans ma maiſon,
L'amour qui de mon ame écartait le ſoupçon,
La confiance enfin qui nous cachant le crime,
Nous en rend à la fois & complice & victime.
Interdit, égaré, craignant tout d'un refus,
Ton pere malheureux ne ſe connaiſſait plus.
Mais non; rien à mes yeux ne me rend excuſable;
J'ai trahi mes enfans, je ſuis trop condamnable.

ANGÉLIQUE, *avec fermeté & nobleſſe.*

Eh! bien, mon pere, Eh! bien, en un pareil danger

De leur ſort, dites-moi, pourquoi vous affliger?
Quoiqu'on leur ait ravi par un coup ſi funeſte,
Ils n'auront rien perdu ſi votre cœur leur reſte.
De votre confiance on peut bien abuſer,
Mais avoir le projet de nous tiranniſer,
Vous! non; non; vos regrets me prouvent le contraire;
En vous je vois toujours, toujours j'adore un pere:
Euſſiez-vous quelques torts, je m'en conſolerais
En ſongeant à quel point j'éprouvai vos bienfaits.

M. DE BELFONT, *avec calme & ſenſibilité.*

Tu peux me pardonner, mon enfant, mon amie!
Et c'eſt toi que ton pere aujourd'hui ſacrifie.
(*Avec force.*)
Non; tu prétens en vain m'aveugler ſur mes torts,
Je ne les ſens que trop à mes juſtes remords.
Eh! qui ſait contre nous ce qu'on peut entreprendre?
A quels nouveaux malheurs nous devons-nous attendre?
Ce qui vient d'arriver ne m'a que trop inſtruit
Qu'un barbare deſtin à préſent me pourſuit,
Qu'on peut impunément oſer bien davantage.
Prévenons les effets d'un ſi triſte préſage.
Mais ſonge qu'à tes yeux un pere humilié,
Tout coupable qu'il eſt, eſt digne de pitié.

SCENE VIII.

ANGÉLIQUE.

QU'A-T-IL à redouter quand le malheur l'accable?
Ah! quel état au mien fut jamais comparable!
De moment en moment dans mon cœur introduit

L'eſpoir naît & s'éteint, reparaît, & s'enfuit.
Mais... que vois-je?

SCENE IX.

ANGÉLIQUE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *d'un air empreſſé.*

AH! ſouffrez...

ANGÉLIQUE, *cherchant à l'éviter.*

Quel deſſein vous amène,
Monſieur? viendriez-vous pour redoubler ma peine?

LE MARQUIS.

Si vous le ſoupçonnez, c'eſt bien injuſtement.
Mais combien j'ai ſouffert depuis l'affreux moment,
Où refuſant d'entendre un aveu trop ſincere;
Où craignant un amour...

ANGÉLIQUE.

Je pourrai vous déplaire,
Mais d'un tel ſentiment étouffez les progrès,
Monſieur, oubliez-moi.

(*Elle veut ſortir.*)

LE MARQUIS.

Vous oublier! jamais.
Moi! qui? moi! l'exiger, c'eſt demander ma vie.
Liſez plus clairement dans cette ame attendrie:
Non; je jure à vos pieds qu'une pareille ardeur...

ANGÉLIQUE.

Que faites-vous, Monſieur? diſſipez ma frayeur.

Si l'on venait... ô ciel! c'eſt Darmant qui s'avance;
Sortons. Je ne pourrais ſoutenir ſa préſence.

(*Elle ſort très vivement.*)

SCENE X.

LE MARQUIS, DARMANT.

DARMANT, *ſe remetant d'une premiere ſurpriſe.*

MONSIEUR, je ſuis ici venu mal-à-propos?

LE MARQUIS, *ſe relevant.*

Ma foi, c'eſt vrai, Monſieur.

DARMANT.

Permettez; en deux mots
Je vais vous expliquer le motif qui m'amene.
L'hymen va vous lier de la plus douce chaîne,
On le dit; & j'en ſuis pour ma part enchanté.
Pour vous je crains pourtant une difficulté
Sur laquelle il eſt bon, je crois, qu'on vous éclaire.
Peut être oubliez-vous que vous avez un frere?

LE MARQUIS.

Quand je m'en ſouviendrais, je ne vois pas comment
Mon hymen en ſerait retardé d'un moment.

DARMANT.

Pardonnez-moi, Monſieur; vous devez me comprendre.

LE MARQUIS.

Affaires d'intérêt, ſoit; mais je dois m'attendre
A ne jamais revoir un ſi mauvais ſujet,
Qui s'eſt expatrié!...

DARMANT.

Qui partit en effet
Par ſuite de jeuneſſe, & méme d'imprudence;
Mais qui ne s'impoſa la plus cruelle abſence,
Qui ne reçoit de vous des noms peu mérités
Que pour avoir vengé celui que vous portez.
Avec trop de rigueur vous le jugez peut-être.

LE MARQUIS.

Non, mais aſſez heureux pour ne pas le connaître,
Je vous conſeille...

DARMANT.

Moi, je le connais, Monſieur;
Et je puis l'avouer.

LE MARQUIS.

Vous lui faites honneur.
Pour ſa cauſe vraiment votre zele eſt extrême,
On ne peut mieux parler, quand ce ſerait lui-même.
Il trouve en vous, Monſieur, un ardent protecteur.

DARMANT.

Oui; quand vous devriez être ſon défenſeur.

LE MARQUIS.

On ne prend le parti que des gens qu'on eſtime.

DARMANT.

L'innocence a parfois l'apparence du crime.

LE MARQUIS.

On peut ſe compromettre en voulant la ſervir.

DARMANT.

Qui peut l'abandonner doit ſans doute en rougir.

LE MARQUIS, *d'un ton un peu ferme.*

Dois-je croire qu'à moi ce reproche s'adreſſe?

DARMANT.

Pardon; mais votre frere à tel point m'intéreſſe
Que je ne puis ſouffrir qu'il ſoit calomnié.

LE MARQUIS.

On doit craindre ſouvent d'avoir trop de pitié.
Abrégeons l'entretien, où vous pourriez vous-même
Apprendre à vos dépens quelle imprudence extrême
On commet en voulant montrer tant de vertu.

DARMANT.

Si je diſais un mot, vous ſeriez confondu.

LE MARQUIS.

Ah! c'en eſt trop enfin, & j'entens ce langage.
Sachez qu'impunément jamais on ne m'outrage;
Sortons; vous connaîtrez...

DARMANT.

Que me propoſez-vous?
Malheureux! frémiſſez.

LE MARQUIS.

Qu'eſt-ce à dire? entre nous
Je ne vois qu'un moyen de finir la querelle.
Vous m'avez inſulté par un excès de zele,
Mais n'importe, ſortons, je prétens...

SCENE XI.

LES MÊMES, Le Comte DE FIERVAL.

LE COMTE.

ARRÊTEZ.

LE MARQUIS.

(*A part.*)
Mon pere !

DARMANT.

(*A part.*)
Dieu ! que vois je?

LE COMTE, *au Marquis.*

Ainſi, vous vous portez
Au dernier des excès ; &, loin de vous contraindre,
Sans moi, dans un moment, vous alliez tout enfreindre,
Décence, loix, reſpect. Mais, que dis-je ? eſt-ce à vous
D'écouter en ces lieux un aveugle courroux ?
Démaſqué, vous n'avez ici rien à prétendre :
Gardez-vous d'y reſter ; je dois vous le défendre.

LE MARQUIS.

C'eſt à moi d'obéir, mais...

LE COMTE.

Ne répliquez pas.

SCENE XII.

Le Comte DE FIERVAL, DARMANT.

LE COMTE.

ET vous, jeune homme... vous...

DARMANT, *à part.*

Quel eſt mon trouble, hélas!

LE COMTE.

(*A part.*)

Cruel preſſentiment dont je ne ſuis pas maître!

DARMANT.

(*A part.*)

Mon pere après dix ans craint de me reconnaître.

LE COMTE.

(*A part.*) (*Haut.*)

Je n'oſe lui parler. Diſſipez mon effroi;
Vous dont l'œil attendri ſe détourne de moi;
Pouviez-vous approuver un projet ſi funeſte?
Vouliez-vous me priver du ſeul fils qui me reſte?
N'était-ce pas aſſez?...

DARMANT.

Ah! Monſieur.

LE COMTE, *à part.*

Quel accent!
Dans mon cœur trop ému quel nouveau ſentiment!

A ſes pleurs, à ſa voix, à ſes traits, à ſon âge...

Haut & avec ame.

Eh! pourquoi te cacher à mes yeux davantage,
Malheureux? vas mon cœur ne ſaurait m'égarer;
La nature pour toi vient de ſe déclarer.
Rends-moi, rends-moi le fils que mon ame regrette.

DARMANT, *ſe jettant dans ſes bras.*

Dans vos bras paternels ſouffrez donc qu'il ſe jette,
Mon pere!

LE COMTE.

Mon cher fils! moment trop attendu!
Mais dans cette maiſon pourquoi te trouves-tu,
Si tu n'y dois paraître aux regards de ton pere
Que tout prêt à t'armer contre les jours d'un frere!

DARMANT.

Ah! ne me faites point ce reproche cruel!
Ce ſerait m'outrager! & j'atteſte le ciel...

(*Avec ſenſibilité.*)

Par malheur ſeul témoin qu'ait ſouvent l'innocence,
Que je n'aurais pas même entrepris ma défenſe.

LE COMTE.

Mais tu ſuivais ton frere, & dans le ſeul deſſein...

DARMANT, *vivement.*

De m'offrir à ſes coups, de préſenter mon ſein.
Je fus trop malheureux pour être encor coupable,
Mon pere, voyez-moi d'un œil plus favorable.
Du bonheur le plus grand puiſqu'enfin je jouis,
Ne l'empoiſonnez pas; épargnez votre fils.
La longue adverſité n'a point flétri ſon ame;

Toujours de vos vertus le ſouvenir l'enflame ;
Et croire qu'il eût pu s'oublier aujourd'hui,
Mon pere, un tel ſoupçon eſt trop affreux pour lui.
Je ſavais bien qu'ici je retrouvais mon frere ;
Je le ſavais ; jugez ſi, malgré ſa colere,
J'épiais le moment d'en être reconnu.
Je ne l'accuſe pas ; j'aurais même voulu
Sur moi ſeul attirer un regard bien ſévère ;
Il eſt aſſez à plaindre ayant pu vous déplaire.

LE COMTE, *à part.*

Hélas !

DARMANT.

Et cependant que n'ai-je pas ſouffert,
Moi, depuis ce matin ? par malheur découvert
Au moment où j'allais m'unir à la famille
De Monſieur de Belfont ; on me ravit ſa fille ;
Et je perds...

LE COMTE.

Que dis-tu ? quoi ! l'être intéreſſant
Dont tout-à-l'heure encore il parlait ? ce Darmant ?...

DARMANT.

C'eſt moi-même ; je dus quitter un nom coupable,
Et peut-être proſcrit.

LE COMTE.

Souvenir qui m'accable !
Ne me rappelle point un malheur trop préſent ;
Occupons-nous, mon fils, d'un ſoin plus important.
Cache encore ton nom ; dans ces lieux on ignore
Un trait qui t'aura nui ſans qu'il te déshonore ;

N'en parle pas. Déjà, grâce à quelques amis,
J'ai ſu dans leur fureur calmer tes ennemis,
Et je vois auprès d'eux ce qui me reſte à faire.
Mais réparons le mal qu'a fait ici ton frere,
Du danger qu'elle court ſauvons la probité;
La ſouſtraire aux efforts de la malignité
Voilà par-deſſus tout le point qui m'embarraſſe;
Viens; je veux te ſervir auſſi dans ta diſgrace.
Trop heureux! ſi je puis te prouver aujourd'hui
Que tu craignais à tort d'implorer mon appui.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

M. DUMONT, *une lettre à la main.*

LE Marquis en ſecret m'adreſſe cette lettre,
Un émiſſaire adroit vient de me la remettre,
Tandis que je ſuis ſeul, liſons :

» Je ſuis perdu, mon cher, ſi vous m'abandonnez.
» Mon pere change tout, par ſa bruſque arrivée.
» Votre amitié dumoins m'eſt encor conſervée,
» Et le calme renaît dans mes ſens étonnés.
» Je quitte notre belle-mere :
» J'ai vu ſa fille en faiſant mes adieux,
» J'avais cru lui parler deux fois, & de mes yeux
» J'ai reconnu trop tard la mépriſe groſſiere.
» Madame de Belfont veut pourtant mon bonheur :
» Mais je crains de ſa part un moment de faibleſſe.
» Songez qu'a réuſſir il va de votre honneur,
» Et que je dois ſur-tout compter ſur votre adreſſe ».

Ma foi, je crains.
Peut-être forme-t-on auſſi quelques deſſeins
Contre mes intérêts. Dans toute cette affaire
J'eſperais de mes ſoins recueillir le ſalaire,
Mais je commence à croire, à tout ce que je voi,
Que la fortune ici tourne un peu contre moi ;
Quoi qu'il en ſoit pourtant, ne perdons point courage ;
Et tâchons de ſauver ma barque du naufrage.

Réſumons ; de Madame il faut aigrir l'humeur,
Puis après, avec art ſe tourner vers Monſieur,
Pour peu que je les voie en bonne intelligence :
Sur ce dernier parti conſulter la prudence,
Et pour ne rien riſquer... mais Madame paraît ;
Voyons venir.

SCENE II.

Madame DE BELFONT, *plongée dans la rêverie*, M. DUMONT.

Madame DE BELFONT.

En vain mon eſprit inquiet
Cherche à ſe raſſurer ; toujours plus agitée,
Par mes réflexions je me ſens tourmentée.
De l'amour maternel j'ai cru ſuivre la loi,
Et tout ſemble à préſent dépoſer contre moi ;
Aurais-je été trop loin ? ah ! dans mon trouble extrême,
J'ai peine à retrouver ma raiſon elle-même.

M. DUMONT.

(*A part.*)
Sans doute elle voudrait ſe venger de l'affront
Que lui fait...

Madame DE BELFONT.

Ah ! c'eſt vous. Eh bien, Monſieur Dumont,
Du moindre événement vous auriez pu répondre,
Vous le voyez pourtant, le ſort ſemble confondre
Tous les vœux du Marquis.

M. DUMONT.

Il ne tiendra qu'à vous,
Madame, de lui rendre un avenir plus doux.

Madame DE BELFONT.

Je ne ſais, mais envain j'ai voulu me défendre
Du trouble où me jettait ce que je viens d'entendre.
Le Marquis tout à l'heure était entré chez moi,
Et l'aſpect de ma fille augmentant ſon effroi,
J'avais tâché du moins, en écoutant ſes plaintes,
De conſoler ſon cœur, de diſſiper ſes craintes.
Mais à peine il ſortait, que Monſieur de Belfont
Se montre tout-à-coup la pâleur ſur le front.
L'air égaré. — Comment, dit-il, c'eſt vous, Madame,
Vous qui ne vous ſervez de vos droits ſur mon ame
Que pour empoiſonner le reſte de mes jours?
A ce bruſque début j'interromps ſon diſcours,
De vos enfans aigris voilà quel eſt l'ouvrage,
Lui dis-je; on a ſur moi ſu jetter un nuage:
Je le prévoyais bien; ne pouvant m'enlever
Tout votre amour pour moi, l'on prétend me priver
D'un gendre dont je dois rechercher l'alliance;
Mais n'importe, au Marquis puiſqu'on preſcrit l'abſence,
De mes yeux pour jamais éloignez vos enfans,
Songez-y bien; voilà ce que de vous j'attens.

M. DUMONT.

Ce moyen en ces lieux ſans doute nous ramene
Le Marquis, & dès lors rien ne vous met en peine.

Madame DE BELFONT.

Je crains de le revoir.

SCENE III.

Madame DE BELFONT, DARMANT, *au fond du théatre*, M. DUMONT.

M. DUMONT.

ETRANGE aveuglement,
Madame! croyez-moi, le retour de Darmant
A produit tout l'effet qu'il pouvait en attendre;
Lui seul dans notre marche aura su nous surprendre.
Pour Monsieur le Marquis connaissant vos bontés,
Il veut rompre les nœuds entre vous arrêtés,
D'autant qu'il concluait sans vous son mariage.
Absent pour un moment, ce fut là son ouvrage.

DARMANT.

(*A part.*)
Qu'entens-je?

Madame DE BELFONT.

Vous croyez?

M. DUMONT.

Tout était calme ici.
Dans vos heureux projets vous aviez réussi,
Votre époux sur son sort lui-même était tranquille,
La confiance enfin régnait dans cet azile,
C'est depuis un moment qu'elle en a disparu,
Et qu'avec ce Darmant le trouble est revenu.

DARMANT.

(*A part.*)
Le monstre!

Madame DE BELFONT.

Ah! s'il eſt vrai, je ſaurai...

DARMANT, *ſe raprochant.*

Non, Madame,
Non; craignez de juger auſſi mal de mon ame.

M. DUMONT.

(*A part.*)
Il écoutait! le coup n'en eſt pas moins porté;
(*Il ſort.*)

SCENE IV.

Madame DE BELFONT, DARMANT.

DARMANT.

De ſes lâches diſcours voyez la fauſſeté;
Lorſqu'il m'accuſe, il craint de ſoutenir ma vue.

Madame DE BELFONT.

De toute votre adreſſe on connaît l'étendue;
On ſait avec quel art vous gagnez les eſprits,
Mais veuillez bien pourtant ne pas être ſurpris
Si, craignant les détours qu'avec moi l'on peut prendre,
Je m'en tiens au refus, Monſieur, de vous entendre.

DARMANT.

Eh quoi! la calomnie...

Madame DE BELFONT.

Eh! point d'emportement;
A quoi bon cet éclat? je vous crois innocent.

SCENE V.

ANGÉLIQUE, DARMANT, BELFONT fils.

DARMANT.

(*A part.*)

Etre victime encor de cette perfidie !

(*Haut.*)

Angélique ! eſt-ce vous ? ah ! daignez, je vous prie,
Me rendre le repos dont mon cœur a beſoin.
Du plus faux des rapports je viens d'être témoin.
Pour rendre en m'accablant ma diſgrâce plus ſure,
On arme contre moi juſques à l'impoſture.

ANGÉLIQUE.

Comment ! on oſerait.....

SCENE VI.

LES MÊMES, M. DE BELFONT.

M. DE BELFONT, *d'un air très agité.*

Mes enfans, mon ami,
Tout eſpoir de bonheur m'eſt à jamais ravi.
C'eſt peu qu'on m'ait ôté le droit de me défendre,
De moi ſi vous ſaviez ce que l'on oſe attendre !
Non ; je n'y puis ſonger, ſans en frémir d'horreur.

ANGÉLIQUE.

Je ſens à chaque mot redoubler ma frayeur,
Mon pere. Quel eſt donc le ſort qu'on nous prépare ?

M. DE BELFONT.

On veut que dès ce ſoir de vous je me ſépare,

De ma préſence enfin l'on prétend vous bannir,
Et ce projet affreux...

DARMANT.

Pourrait-il s'accomplir?

BELFONT, fils.

Non, non; je ne ſaurais tolérer l'injuſtice;
En permettre l'effet, c'eſt s'en rendre complice.
Je vais enfin trouver Madame de Belfont,
Oui; je vais lui parler; je veux voir de quel front
Elle me ſoutiendra le droit imaginaire
Qu'elle exerce ſur nous.

(*Il veut ſortir.*)

M. DE BELFONT.

Attens, que vas-tu faire?
Quand tout ſemble aujourd'hui contre nous l'animer,
Par tes emportemens l'aigrir & l'enflammer,
Non, non, garde-toi bien d'écouter un faux zele:
(*Avec force & ame.*)
Du mal qu'elle m'a fait je ſuis armé contre elle,
Et pour l'entretenir je dois l'attendre ici.
Mais ſi je n'en reçois qu'un accueil ennemi,
Soyez sûrs, mes enfans, qu'étouffant la tendreſſe,
L'amour que j'ai pour elle, à jamais je la laiſſe
Jouir du fruit honteux de mes lâches bienfaits;
Et que dans votre ſein venant chercher la paix,
Si peu que j'aie encor, pour vous heureux de vivre,
Par-tout où vous irez, je m'apprête à vous ſuivre.
Oui; tel eſt mon deſſein. Mais, je prévois l'inſtant
Où ma femme en ces lieux peut venir; cher Darmant,
Ma fille, & toi, mon fils, évitez ſa préſence;
Contr'elle je ſerai plus fort en votre abſence.

Ne vous éloignez pas cependant; il m'eſt doux
De ſentir le beſoin de me rejoindre à vous.
Par un coup trop cruel ſi le deſtin m'eprouve,
(*D'une voix mouillée par les larmes.*)
Qu'il me reſte quelqu'un, qu'au moins je vous retrouve.
Allez; mon cœur ſe ſerre, & je ſens qu'à préſent
Je voudrais expirer dans cet embraſſement.

ANGÉLIQUE.

Adieu, mon pere, adieu.

BELFONT, fils & DARMANT.

(*Ils ſont leurs adieux avec l'expreſſion de la plus vive triſteſſe.*)

SCENE VII.

M. DE BELFONT.

TROP coupable injuſtice!
J'aurai donc ſous leur pas ouvert le précipice!
Ah! c'était bien aſſez de ma propre douleur
Sans que de leur chagrin je fuſſe encor l'auteur!
Quel exemple pour vous, trop déplorables peres,
Qui, ſans ſonger au fruit de vos amours premieres,
Étouffant à plaiſir un regret paſſager,
Dans un ſecond lien courez vous engager!
A peine un faible eſpoir ſoutient encor mon ame.
Après ce qu'elle a fait qu'attendre de ma femme?
Si malgré mes efforts je ne puis la fléchir,
Il faut donc pour jamais ſe réſoudre à la fuir?
Pere, époux malheureux, conſulte ta faibleſſe.

Tu ſens des deux côtés une égale tendreſſe.
Et connaiſſant ta femme, & prêt à la quitter,
La ſéparation va toujours te coûter.
Mais n'importe ; ſur nous prenons aſſez d'empire
Pour cacher ma douleur.

SCENE VIII.

Madame DE BELFONT, M. DE BELFONT.

Madame DE BELFONT.

(*A part*)

CIEL! que va-t-il me dire ?

M. DE BELFONT, *avec une tranquillité apparente.*

Ainſi toujours aveugle en vos reſſentimens
Et juſques dans mon ſein pourſuivant mes enfans,
Vous pouvez exiger que d'eux je me ſépare ?
Vous ne fûtes qu'injuſte, & devenez barbare !

Madame DE BELFONT.

Eh! quoi ! de l'amitié quand briſant les liens,
On tourmente à plaiſir & vos jours & les miens,
Je ne veux qu'éloigner tout ſujet de querelle,
Et je puis à vos yeux paraître criminelle !

M. DE BELFONT.

Ne diſſimulez point, Madame, il n'eſt plus tems
De vouloir déguiſer vos ſecrets ſentimens.
Sous les dehors flatteurs d'une fauſſe tendreſſe
On a trop abuſé de ma crédule ivreſſe ;
Et dans l'affreux dédale où l'on pût m'égarer

La vérité cruelle a trop ſu pénétrer.
Et plût au Ciel, helas! de nul remord troublée
Que toujours ſur vos torts vous fuſſiez aveuglée!

(*S'animant un peu.*)

Mais les ignorez-vous? mais puis-je m'en flatter?
Mais s'ils vous ont connus, pouvez-vous regretter
Le mortel qui ſur vous avait pris tant d'empire?

Madame DE BELFONT.

Le Marquis! ſur ce choix qu'avez-vous à me dire!
Son rang...

M. DE BELFONT.

Quel eſt celui d'un grand dégénéré?

(*Avec fermeté.*)

Il n'en a plus.

Madame DE BELFONT.

Son nom...

M. DE BELFONT, *de même.*

Il l'a déshonoré.

La vertu ſeule donne & maintient la nobleſſe.
Dès qu'on a pu deſcendre à la moindre baſſeſſe,
Rang, titres, dignités, honneurs, tout diſparaît.
S'il aimait votre fille, & s'il la méritait,
Pourquoi s'entourait-il des voiles du myſtère?
Ah! le crime inquiet craint & fuit la lumiere,
Mais le jour le pourſuit. Oui; tout eſt révélé;
Et ſon pere lui-même en ſecret m'a parlé.

Madame DE BELFONT.

Son pere!

M. DE BELFONT.

M. DE BELFONT.

Il eſt ici; ce vieillard reſpectable
(*Avec force.*)
N'a pu ſe pardonner d'avoir un fils coupable.
(*Avec chaleur.*)
C'eſt par lui que j'ai ſu les projets du Marquis,
Sa marche, ſes complots; les retours inouis
De Dumont ſon agent, ou plutôt ſon complice.
C'eſt lui qui m'arrêtant au bord du précipice,
A déchiré le voile épaiſſi ſur mes yeux.
A préſent jouiſſez du ſuccès de vos vœux.
A ce cœur ulcéré la plainte eſt interdite,
Je vais fuir loin de vous; pour jamais je vous quitte.
Peut-être le remord... mais enfin je vous vois
Et je vous ai parlé pour la derniere fois.

Madame DE BELFONT.

(*Interdite & troublée.*)
Arrêtez; & par grâce, épargnez une mere.
Peut-être, j'en conviens, ma fille m'eſt trop chere;
Mais lorſque je craignais que ſans nom & ſans bien
Elle ne pût former qu'un indigne lien...

M. DE BELFONT.

Eh! n'aviez-vous pas eu le tems de me connaître?
A vos regards, aux ſiens qu'ai-je voulu paraître
Sinon un pere tendre, un ami généreux,
Étudiant vos goûts, & prévenant ſes vœux?
Encor ſi vos rigueurs, encor ſi votre haine
Ne pourſuivaient que moi! peu ſenſible à ma peine,
Je pourrais en ſecret dévorer ma douleur.
(*Avec la plus profonde ſenſibilité.*)
Mais voir mes deux enfans plongés dans le malheur,

Mais ſavoir que c'eſt moi dont la main les opprime,
Que d'un coupable amour la nature eſt victime,
Non; je ne puis ſurvivre à cet excès d'horreur!
Cette idée empoiſonne & déchire mon cœur.

Madame DE BELFONT.

(*à part.*)
Qu'ai-je fait!

M. DE BELFONT.

Mes enfans, peut-être en mon abſence,
Maudiſſent à préſent leur cruelle exiſtence;
De mes torts envers eux vous ſavez me punir,
Vous leur avez donné le droit de me haïr.

Madame DE BELFONT, *anéantie.*

Laiſſez-moi reſpirer! un jour affreux m'éclaire.
(*Preſque à part.*)
Quoi! j'ai fait le malheur d'un époux & d'un pere!
Juſqu'où peut nous conduire un aveugle penchant!
Je frémis d'y ſonger.

M. DE BELFONT.

Qu'ai-je entendu? comment?

Madame DE BELFONT, *un peu plus vivement.*

Envain ſur ſes erreurs un moment on s'abuſe.
Pour moi ma fille même eſt une faible excuſe,
J'avais mille raiſons pour tout ſacrifier,
(*Avec amé.*)
Et je n'en trouve plus pour me juſtifier.

M. DE BELFONT.

De grâce, expliquez-vous. Serait-il bien poſſible?
Devenez-vous plus juſte ou dumoins plus ſenſible?

Madame DE BELFONT.

Sans attendre qu'enfin vous deſſilliez mes yeux.
Je devais rejetter des conſeils dangereux ;
Et lorſque par ma main le deſtin vous accable,
Je ſens trop envers vous combien je ſuis coupable ;
(*D'un ton pénétré.*)
Mais mon plus grand tourment peut-être eſt de ſentir
Que vous pourrez douter de tout mon repentir.

M. DE BELFONT.

Achevez.

Madame DE BELFONT, *avec la plus vive ſenſibilité.*

Ah ! grand Dieu ! quand ma honte eſt entiere,
Pour effacer mes torts en pourrais-je trop faire ?
Que je mérite au moins l'eſpoir de mon pardon.
(*Elle lui rend le porte-feuille.*)
Reprenez, reprenez un trop funeſte don.
Que ma fille en vous ſeul dès ce moment eſpere.
Oui ; daignez l'adopter, daignez être ſon pere.
Ma tendreſſe pour elle a cauſé mon erreur,
Je m'en remets à vous du ſoin de ſon bonheur ;
Mais, par grâce, oubliez, oubliez mon offenſe.
C'eſt aſſez de mon cœur pour en tirer vengeance.
Ma douleur, mes regrets, mes tourmens ſont affreux.
(*Se jettant dans les bras de ſon mari.*)
Ne me refuſez pas ce pardon généreux.

M. DE BELFONT.

Je reconnais enfin une épouſe chérie !
Si vous eûtes des torts, cet aveu les expie.
Ceſſez d'en conſerver le cruel ſouvenir ;

En eſt il que n'efface un profond repentir ?
Ainſi donc ce moment va finir nos allarmes ?

Madame DE BELFONT, *d'une voix étouffée par les ſanglots.*

Pour croire à mes remords, jugez-en par mes larmes.

M. DE BELFONT.

C'en eſt trop, il eſt tems qu'enfin vous paraiſſiez,

(*Il court au cabinet où ſont Darmant & ſes enfans.*
Approchez, mes enfans, & tombez à ſes pieds ;

SCENE IX & *derniere.*

Madame DE BELFONT, ANGÉLIQUE, Le Comte DE FIERVAL, *Arrivant par le fond;* M. DE BELFONT, DARMANT, BELFONT fils.

(*Belfont fils & Angélique accourent aux genoux de Madame de Belfont.*)

Madame DE BELFONT.

(*Avec calme & ſenſibilité.*)

EMBRASSEZ-moi tous deux, prenons un nouvel être.
Sous de meilleurs dehors vous allez me connaître.
Victimes trop longtems de ma crédulité,
Vous dûtes me haïr ; je l'avais mérité.
Mais de moi déſormais vous n'avez rien à craindre ;
Et, ſi vous me quittez, je ſuis la ſeule à plaindre.

ANGÉLIQUE.

Nous vivrons avec vous ; oui ; tout eſt oublié ;

La crainte en s'éloignant nous rend à l'amitié.

Madame DE BELFONT.

La crainte, ah! je le crois. Mais pour vous j'enviſage
Un avenir tranquille & des jours ſans nuage.
(*A Angélique.*)
Ce matin pour époux vous demandiez Darmant,
Que l'époux, dès ce ſoir, ait remplacé l'amant.

DARMANT, *vivement.*

Jour heureux où du ſort expire la colere!
Où j'obtiens Angélique, où je retrouve ſon pere!
(*Au Comte de Fierval.*)
Oui; ſouffrez que ma joie éclate aux yeux de tous
Et que ma bouche enfin prononce un nom ſi doux.

M. & Madame DE BELFONT, ANGÉLIQUE, & BELFONT, fils.

Son pere!

LE COMTE. *avec dignité & ſentiment.*

Oui, d'un objet bien cher à ma tendreſſe,
Le hazard, diſons tout, un écart de jeuneſſe
Me priva trop longtems. L'école du malheur
Dût former ſa raiſon en éclairant ſon cœur.
S'il a pu mériter ſa deſtinée affreuſe,
Qu'il répare ſa faute, en vous rendant heureuſe.

M. DE BELFONT.

J'ai ſu l'apprécier, je vous répons de lui.
Mais combien on vous doit, ô généreux ami!

Et comment vous prouver notre reconnaiſſance?

LE COMTE.

J'ai fini vos malheurs, voilà ma récompenſe.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général de Police, *la Belle-Mere*, Comédie en cinq Actes et en vers, et je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la représentation ni l'impression. A Paris, le 14 Juillet 1788. SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter et d'imprimer. A Paris, le 14 Juillet 1788. DE CROSNE.

PQ
2068
V34B4

Vigée, Louis Jean Baptiste
Etienne
La belle-mère

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY